Max Kohler

Autor(en): **Jeker, Antoine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **77 (1974)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557311

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MAX KOHLER

La beauté est une sorte de morte. La nouveauté, l'intensité, l'étrangeté, en un mot toutes les valeurs de choc l'ont supplantée.

Valéry.

La carrière artistique de Max Kohler, quoique tardive, est jalonnée d'étapes très particulières, intenses et riches en activités diverses, en recherches patientes, en découvertes et en créations très personnelles, étapes qui mériteraient une réflexion et une analyse fouillée pour elles-mêmes. Toutefois, dans les limites de cette présentation, on énumérera simplement les éléments biographiques essentiels, les différents « moments » de la quête créatrice de Max Kohler, puis on s'arrêtera à son activité principale actuelle en qualité d'animateur responsable de l'atelier de gravure ouvert par le Centre Culturel Jurassien à Moutier. Enfin, on tentera de dégager les lignes de forces tendant et sous-tendant ses créations liées à l'architecture et son œuvre peinte récente, secteurs importants quoique pratiquement méconnus du public.

Aperçu biographique

1919 Naissance à Hubersdorf (SO).
Ecole cantonale, maturité commerciale.
Employé de commerce à Lausanne et Genève.

1953 Paris. Elève de Severini et de Johnny Friedländer.
Fait de la gravure sur métal et sur pierre.

1954 à 1958 : Réalise plusieurs mosaïques selon la technique de Ravenne.

1955 Bourse fédérale.

1956 Bourse fédérale.
Premières gouaches et premiers dessins en couleurs.

1958 Entre dans l'Atelier Lacourière à Montmartre.

1958 Béton, 12 x 8 m., Soleure.

1959 Enseigne la gravure dans le même atelier.
Premières peintures.
Gravures en couleurs pour une édition de bibliophiles.
Suite de gravures « Getier », Edition « Gute Graphik », Granges.
Cartons pour 14 tapisseries.

1963 Recherches de nouvelles techniques sur cuivre, Atelier Lacourière à Montmartre.

1964 « Icônes », suite de linogravures, Edition Toni Brechbühl, Granges.

1965 Réalise les premières gravures sur or et argent chez Lacourière à Montmartre.

1966 Suite de gravures or pour bibliophiles, Edition Toni Brechbühl, Granges.

1968 Concours pour une tapisserie : premier prix et exécution.

1969 Mosaïques, 4 m2, pour une villa privée.

1970 Gravure pour « Jura » et projet de mise en page.
Premier prix de gravure, Etat de Soleure.

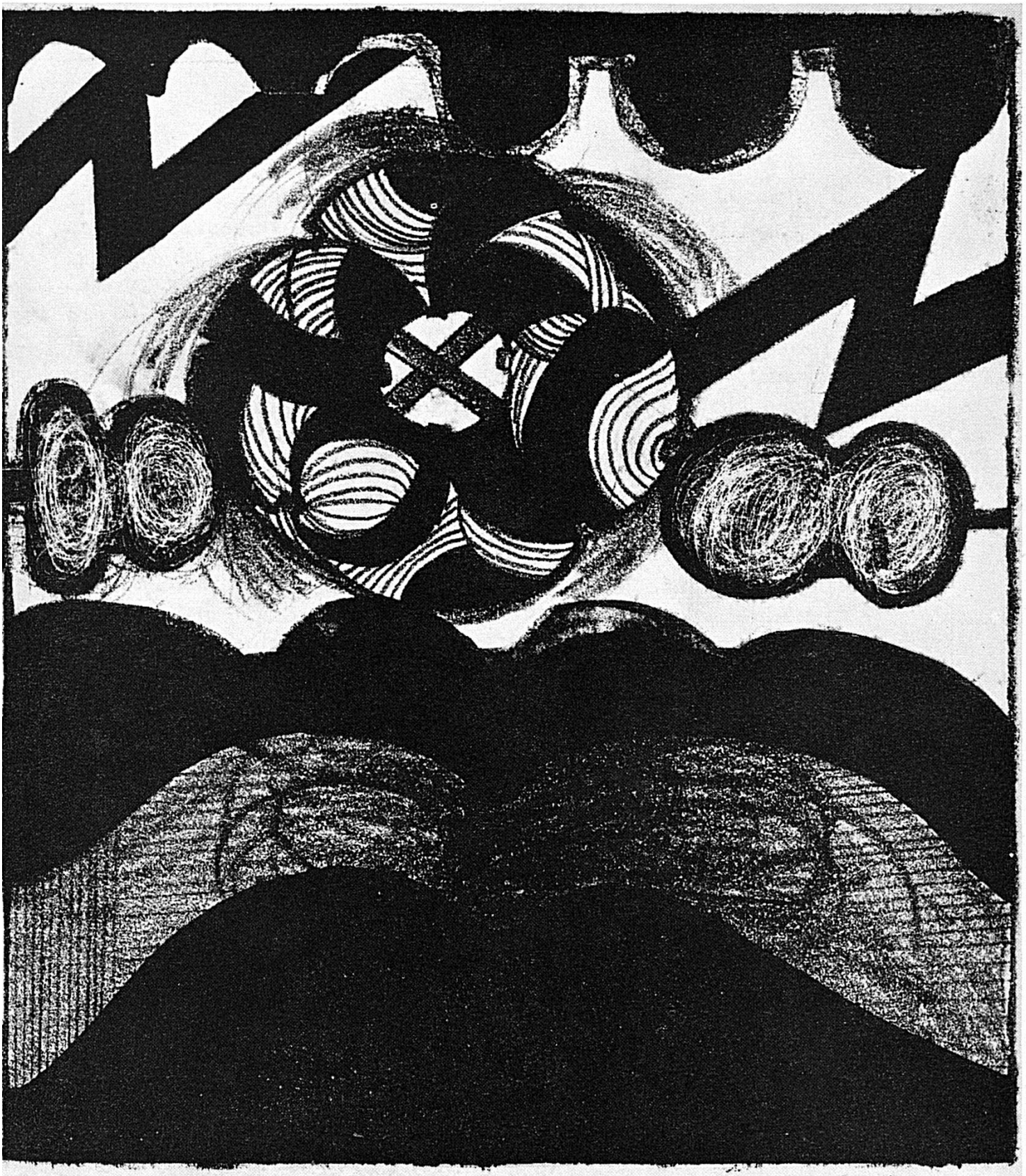
1972 Suite de 12 gravures en couleurs, bois et lino, illustrant une édition privée de « Leichenreden » de Kurt Marti.

1972 Décoration d'une banque à Laufon.

1973 Décoration d'un « village » pour orphelins à Laufon.

1974 Décoration de l'Ecole du Gros-Seuc, à Delémont (en collaboration avec 3 autres artistes).

Dès
1972 Animateur et directeur de l'atelier de gravure ouvert à Moutier par le Centre Culturel Jurassien.



3/3

mkohler 73

« Paysage sous l'orage » (1973). Lithographie sur pierre, tirée sur la presse à bras à l'atelier de gravure à Moutier. H 24 x L 21 cm.

LE GRAVEUR

Ce qui frappe dans la biographie de Max Kohler, c'est le fait qu'il ait été graveur avant d'être peintre. Habituellement, la démarche créatrice est inverse.

Sa solide formation technique de graveur sur métal et sur pierre, il l'a acquise à Paris, d'abord comme élève de Severini puis de Johnny Friedländer, enfin comme enseignant à l'atelier Lacourière à Montmartre. Ces « années parisiennes » sont riches en contacts, en échanges avec certains des plus grands créateurs de l'époque — Picasso, Dali, César, Chagall, Miro, Giacometti, Manessier, Ubac — soit directement, soit au travers de leurs œuvres exécutées chez Lacourière précisément.

Les créations personnelles de Max Kohler sont impressionnantes tant par leur nombre que par l'éventail des techniques utilisées et des thèmes abordés. Aujourd'hui, on dénombre déjà plus de quatre cents gravures réparties généralement en suites de six à vingt compositions sur le même thème. C'est là une somme considérable si l'on tient compte également des autres secteurs où ne cesse de s'affirmer son activité créatrice.

Les techniques pratiquées

taille douce
lithographie
linogravure
gravure sur bois
béton
tapisserie
mosaïque

Editions

1958 « Erträumtes Geschehen » de Max Kully ; suite de 6 eaux-fortes en couleurs de Max Kohler. Edition pour bibliophiles, 60 exemplaires. Editeur : André Kamber.

1959 « Getier », suite de 5 eaux-fortes en couleurs sur papier Richard de Bas ; présentation spéciale, bois de peuplier et carton, 50 exemplaires. Edition Toni Brechbühl.

1964 « Icônes », suite de 11 linogravures, noir et or ; reliure pour bibliophiles, 50 exemplaires. Edition Toni Brechbühl.

1966 « Vom König mit den goldenen Schuhsohlen » de Peter Wullimann ; suite de 5 eaux-fortes de Max Kohler, sur feuilles or appliquées sur papier Arches, 30 exemplaires. Editions Toni Brechbühl.

1971 1 linogravure double face et découpage, dans « Jura », édité par l'Institut Jurassien des Sciences, des Lettres et des Arts à l'occasion du 20e anniversaire de sa fondation ; 258 exemplaires.

1971 Suites de gravures bois et lino en couleurs, 30 exemplaires. Editeur : Département cantonal de l'Instruction publique et des Cultes, Soleure.

1972 « Leichenreden » de Kurt Marti ; suite de 12 gravures de Max Kohler, bois et lino en couleurs, emboîtage bois et plaque de verre, 30 exemplaires. Edition privée.

L'ANIMATEUR

Depuis deux ans bientôt, Max Kohler dirige l'atelier de gravure du Centre Culturel Jurassien à Moutier, atelier actuellement à la disposition des artistes deux jours par semaine. Sa compétence n'a d'égale que sa générosité à dispenser spontanément la totalité de ses connaissances, de ses expériences les plus secrètes, de ses recettes. De

« Maison emportée par le vent » (1972). Peinture acrylique et synthétique avec objet en bois, montage toile sur châssis. H 33,5 x L 35,5 cm.

plus, il suscite chez ses collègues la recherche, le débordement de leurs propres limites. Déjà plus de deux cents gravures tirées en moyenne à dix exemplaires ont été exécutées à Moutier, ce qui constitue un actif dépassant largement les prévisions les plus optimistes si l'on tient compte de l'inévitable phase d'installation, d'organisation, d'équipement des locaux et finalement de mise en train avant le véritable démarrage.

La charge de l'atelier assumée bien au-delà des exigences du contrat n'est pas sans danger, sans risques. Tel un meneur de jeu, il se donne corps et âme à sa tâche, il se « vide » sans forcément recevoir en retour cet enrichissement fondamental permettant au créateur de se refaire pour franchir d'autres seuils, d'autres paliers. En fait, il semble que la double menace d'une stagnation et d'un appauvrissement stimule Max Kohler dans ses travaux en rapport avec l'environnement architectural, et également dans sa peinture.

LE PEINTRE-ARCHITECTE

L'écart entre les techniques de la gravure et celles applicables à l'architecture et à son environnement est énorme. Néanmoins, ces deux domaines aussi dissemblables passionnent Max Kohler.

Travaux spéciaux

1954 à 1958 : Plusieurs mosaïques selon la technique de Ravenne.

1958 Béton négatif, 12 x 8 m., Soleure.

1959-1961 15 tapisseries, Edition Galerie Toni Brechbühl, Grenchen.

1960 1 tapisserie de 6 m2 pour la Fabrique de montres Buler S. A., Longeau.

1968 Réalisation d'une tapisserie de 11 m2 pour l'Etat de Soleure. (Aubusson, 32 couleurs ; cette œuvre décore actuellement l'Ecole normale à Soleure.)

1969 Mosaïque de 4 m2 pour une villa à Breitenbach.

1972 Décoration d'une banque à Laufon. Peinture et suite de gravures.

1973 Décoration d'un « village » pour orphelins, à Laufon. 8 mobiles en plexiglas, jeu de couleurs, portes et vestiaires.

1974 Décoration de l'Ecole du Gros-Seuc à Delémont, en collaboration avec Claudévard, Jobin et Myrha. Béton, skai, mobiles, panneaux en couleurs.

La préoccupation première de sa démarche créatrice dans le secteur architectural est « d'enfanter » une œuvre fonctionnelle et intégrée qui atteigne véritablement ceux et celles qui vivent ou se meuvent dans son voisinage, dans son environnement. Les créations qui en résultent sont authentiquement « pop », non pas tant par leurs couleurs et leur aspect formel, mais d'abord par leur implantation magistrale dans un milieu vivant, voire remuant parfois : home, école.

Aux qualités déjà évoquées d'animateur d'un atelier de gravure, Max Kohler ajoute celles d'un metteur en scène particulièrement efficace dans le secteur architectural. En effet, au Collège du « Gros Seuc » à Delémont, il a réussi, alors que le gros œuvre était achevé, à susciter une création véritablement collective au sein de laquelle chacun des quatre créateurs présents reste pourtant lui-même. Delémont et l'école jurassienne peuvent être fières de cette réalisation qui constitue vraisemblablement une première suisse. Puissent d'autres communautés — aussi bien publiques que privées, voire industrielles — s'inspirer d'une telle audace.

La somme des expériences acquises, la résonance des œuvres réalisées à ce jour et surtout la richesse et la puissance créatrices potentielles de Max Kohler dans le secteur architectural militent en faveur de l'octroi d'un ouvrage majeur. Le moment est venu de lui permettre de s'exprimer dans une création totale et originelle en étroite collaboration avec un architecte.

LE PEINTRE

L'œuvre d'art est toujours le résultat d'une persévérance inquiète.
André Gide.

Chez Max Kohler, il n'y a ni dépendance directe, ni parenté consentie entre ses gravures et ses peintures. Une des caractéristiques de ses efforts créateurs est de se déployer de manière totalement autonome, indépendante et neuve dans les différents secteurs touchés. Si son

« L'envol » (1972). Peinture acrylique et synthétique avec objet en bois, montage toile sur châssis. H 36 x L 34 cm.

expressivité dans ses gravures reposait essentiellement sur la ligne, les rythmes qu'elle engendre et sur une parfaite maîtrise des oppositions encre-papier, dans sa peinture elle naît de la juxtaposition tout à la fois rigoureuse et insolite d'aplats de couleurs vives savamment choisies en vue d'un choc, dans un refus absolu de la transparence même la plus faible. A ce propos, il est intéressant de relever l'absence d'aquarelles dans son œuvre.

La démarche de même que les moyens utilisés par Max Kohler sont issus directement des préoccupations les plus violentes et les plus profondes de notre époque qui, au niveau de la perception, se caractérise par une affirmation toujours plus évidente de la primauté de l'image sur la pensée devenue comparativement trop lente. Après s'être emparée du domaine pratique (panneaux de circulation, signalisations diverses), l'image, « véhicule » d'une communication instantanée et universelle, annexe de plus en plus la vie mentale. Parallèlement, la violence des perceptions est devenue un besoin du monde moderne qui s'y accoutume, puis réclame des violences accrues. Ainsi peu à peu la nuance disparaît au profit du concentré, l'image se situant avant la pensée.

Les peintures récentes de Max Kohler constituent une création cyclique remarquablement personnelle et pure. Tout a commencé il y a environ cinq ans par des toiles dans lesquelles des figures empruntées au mobilier de la maison se muent en paysages simplifiés. Puis, subitement, un autre paysage s'empare de la toile : le témoin d'une impression éphémère saisie en un moment particulier. Dans ces deux premières phases on est d'emblée frappé par une symétrie gauche-droite astucieusement trompeuse ; en réalité, l'harmonie naturelle est sournoisement agressée par une légère déviation. La troisième étape, elle, dénonce la transformation architecturale subie par notre globe, transformation aboutissant à la destruction du cadre de vie tant végétal qu'animal. Aussi, il n'est pas surprenant de rencontrer là un animal en détresse errant dans une architecture pesante, envahissante. Finalement, le même animal est projeté dans une fuite impossible au milieu d'un paysage mutilé, détruit.

La dernière phase de cette puissante création cyclique est amorcée depuis peu. Les œuvres qui s'y rattachent témoignent déjà d'une tentative de « re-création » d'un ordre nouveau, d'un cosmos qui peut-être sera mystique.

La maison, espace de l'intimité, abri de la rêverie, lieu où a pris forme la curiosité critique du dehors, du paysage, n'est plus. (Une œuvre d'ailleurs porte pour titre « la maison emportée par le vent ».) De plus, elle ne saurait renaître inchangée des ruines de notre univers.

En somme, tout semble devoir se résoudre dans le « rond », figure idéale propageant le calme, la sérénité autour de l'être qui lui aussi est sphérique.

La Neuveville, septembre 1974.

Antoine Jeker.

Expositions personnelles

1958 Galerie La Hune, Paris.
Wittenborn & Co, New-York.
Closson Gallery, New-York.

1959 Galerie Toni Brechbühl, Granges.
Galleria La Vigna Nuova, Florence.

1961 Galerie Bernard, Granges.
Galerie de la Ville de Soleure.

1963 Galerie Hilt, Bâle.

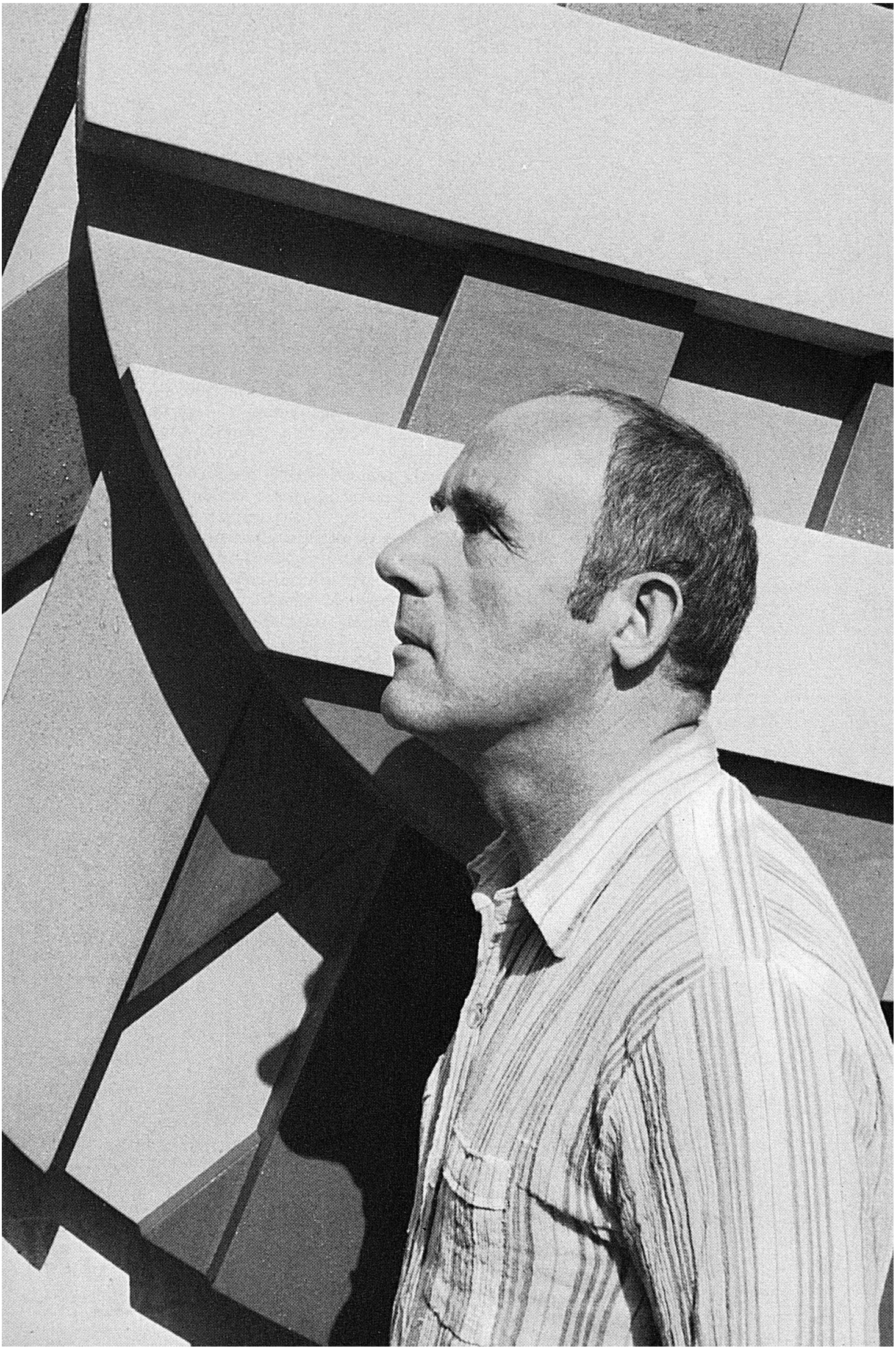
1965 Galerie Bernard, Soleure.

1967 Musée d'Olten.
Galerie Bernard, Soleure.
Galerie Delmenhorst, Brême.

1968 Galerie Ruth Nohl, Siegen.
Galerie Paul Bovée, Delémont.

1970 Galerie Forum, Porrentruy.
Galerie Bernard, Soleure.

1972 Centre de Sornetan, Sornetan.



Expositions de groupes

1954 IIe Salon des Jeunes, Lausanne.
1955 Galerie La Hune, Paris.
Jeunes artistes soleurois, Soleure.
1956 IIIe Salon des Jeunes, Lausanne.
Artist's Gallery, New-York.
1957 IIe Exposition internationale de la gravure, Ljubljana.
The Prints Club, Philadelphie.
1958 Exposition internationale de la gravure en couleurs, Granges (Prix).
1959 IIIe Exposition internationale de la gravure, Ljubljana.
IIe Documenta 59, Kassel.
Exposition internationale de dessins, Galerie Bernard, Granges.
« De Picasso... », exposition internationale, Bibliothèque cantonale, Soleure.
1960 « Gouaches », Galerie Bernard, Granges.
1966 Bibliothèque cantonale, Soleure.
1967 Musée d'Olten.
1968 Exposition internationale de gravures, Tokyo.
1969 Société des Beaux-Arts, Le Locle.
1970 Galerie Forum, Porrentruy.
Quinzaine culturelle, Moutier.
1971 6 peintres et sculpteurs jurassiens,
Château de Villa, Sierre.
Galerie d'Art, La Neuveville.
1972-
1973 Xylon Internationale, Musée d'Art, Genève ; Kongresshalle, Berlin-Ouest ; Tenigerbad, Grisons ; Kongresshaus, Innsbruck.
1974 Galerie Paul Bovée, Delémont.

Une présentation des œuvres du cycle complet est prévue à la Galerie d'Art de La Neuveville en 1975.